

et qui aimait mieux garder leurs coups, on donnerait mercredi dans la journée une nouvelle représentation de l'«*Eugénie*».

Jeudi, à onze heures du soir, M. Schaldé pré-nait le train de ceinture pour rentrer à Auteuil quand en passant sous le tunnel de Passy, le voyageur, voulant se rendre compte sans doute du point où il se trouvait, avança brusquement le corps et se pencha pour regarder en dehors du train.

Le tète vint heurter le mur du tunnel et le malheureux fut tué sur le coup.

Le lendemain c'est à dire vendredi à une heure quarante un accident malfaisant a coûté la vie à M. Jules Hérau, l'un des nos jeunes peintres les plus estimés et des plus brillants.

Cet artiste occupant l'imperial d'un wagon de deuxième classe voulut changer de place quelques instants après la sortie du train de la gare Saint-Lazare.

Le malheureux artiste, victime de son imprudence, perdit l'équilibre et fut précipité sur la voie ferrée. Le corps a été retrouvé à quelques mètres du pont de la rue Legendre, la tête était horriblement mutilée et la mort avait été instantanée.

M. Brayer, commissaire spécial de la gare St-Lazare, après avoir procédé aux constatations légales, a fait transporter le cadavre au domicile du défunt, 53, rue Rochechouart.

La Revue du 13 juillet. — C'est à Longchamps que sera passée, par M. Grévy, président de la République, la revue annuelle des troupes de gouvernement de Paris et de Versailles.

Il ne faut pas confondre cette revue avec celle du mois de septembre et dans laquelle seront distribués les drapaux.

Cette dernière, nous l'avons déjà dit, sera une grande cérémonie militaire et nationale, dans laquelle figurent des députations de tous les corps de l'armée et de la marine.

La revue du 13 juillet commencera à deux heures précises, les troupes devront être rendues sur le terrain à peu près.

La division cantonnée à Versailles, viendra camper la veille près du champ de courses. L'école de Saint-Cyr sera amenée à Suresnes par un train spécial.

Les généraux, non pourvus de commandement et présents à Paris, les attachés militaires étrangers qui sont invités à se joindre à l'escorte de M. le général Aymard, commandant les troupes.

A deux heures, une salve d'artillerie, tirée par une section d'artillerie, placée sur la rive droite de la Seine, annoncera l'arrivée de M. le président Grévy. Au lieu d'accéder à la tribune d'honneur par le chemin de courses, le chef de l'Etat arrivera par l'entrée d'honneur des tribunes. Il sera en frac, avec les insignes de grande croix de Légion d'honneur.

Après l'ouverture salut, le général Aymard, suivira son état-major, passera rapidement la revue des troupes, puis viendra se placer face à la tribune d'honneur.

Le défilé aura lieu par pelotons en colonne de régiment.

Pour l'inspection, elles seront placées dans l'ordre suivant :

Général Haunrion : Ecole de Saint-Cyr.

Général Filippi : Garde républicaine ; sapeurs-pompiers ; 25e bataillon de chasseurs à pied.

Général Nugues : Gendarmerie mobile ; 1er régiment du génie ; 20e escadron de train.

NEUVIÈME DIVISION. — Général de Colomb : 17e brigade, 82e et 85e (général Cloux) ; 18e brigade, 113e et 131e (général Née).

HUITIÈME DIVISION. — Général Jeannings. 15e brigade, 124e et 130e (général Bertie) ; 16e brigade, 115e et 117e (général Le Mordant de Languorian).

SIXIÈME DIVISION. — Général de Branc : 11e brigade, 24e et 28e (général Jarry) ; 12e brigade, 5e et 119e (général de Bouillé).

ARTILLERIE. — Commandant en chef : général de Lafaille : 19e brigade, 12e et 13e (général Grévy) ; 3e brigade, 11e et 22e (général Thumas).

CAVALERIE. — Général de division Thornton.

Général Haunrion : Ecole de Saint-Cyr ; gendarmerie de la Seine ; légion mobile ; garde républicaine.

PREMIÈRE DIVISION. — Général Thornton : 7e et 11e chasseurs à cheval (général Despetit de la Salle) ; 8e et 9e dragons (général Crémel de Kerhuel) ; 1er et 5e cuirassiers (général Boré-Verrier) ; 7e et 10e cuirassiers (général Charreyron).

Le défilé aura lieu ainsi : Ecole de Saint-Cyr, brigade de la Seine, brigade de Seine et Oise, 6e, 8e et 9e divisions, artillerie et cavalerie.

Tous les officiers généraux seront en grande tenue, culotte blanche et bottes à l'écurie.

Tous les officiers sans troupe en grande tenue et avec la garter blanche.

Tous les officiers sans troupe de l'armée active et ceux de l'armée territoriale auront, ainsi que les années précédentes, leurs places réservées près du Moulin.

Trois ambulances seront installées : la première, à la gauche des tribunes ; la deuxième, près de la rivière qui unit l'étang de Boulogne à celui des tribunes, et la troisième, près de l'ancien cimetière.

Avant-hier soir, vers dix heures, le nommé B... soldat dans un régiment de cuirassiers, soupçonné qu'une jeune fille, Elisa C... avec laquelle il entretiennait des relations, le trompait, se rendit à son domicile, faubourg Saint-Denis. Il frappa, mais n'ayant pu se faire ouvrir, il enfonce la porte. Au même instant Elisa C... et un jeune homme qui était avec elle, sortaient par la fenêtre, pas assez vite, cependant, pour que le cuirassier n'ait eu le temps d'administrer dans le dos un coup de sabre à son frère. Celui-ci, un ouvrier graveur, nommé P... a été relevé assez grièvement blessé et a dû être transporté dans une pharmacie. Il a porté plainte contre la militaire.

Le nommé Augustin Chamand, âgé de trente-huit ans, épicer, demeurant rue Porte-d'Ailes 21, à Nîmes, marié pour la troisième fois, a tué sa femme jeudi en lui coupant la cervicale gauche du cou à l'aide d'un couteau.

La mort a été presque instantanée.

Après avoir accompli son crime, le meurtrier a ouvert sa porte en chemise, une chandelle à la main, en disant aux voisins qui ouvraient : « Je viens de tuer ma femme. »

Le mari et sa victime étaient venus tous les deux et avaient chacun deux enfants. Ils étaient mariés depuis deux mois à peine. De violentes querelles ne tardèrent pas à s'élèver dans le mariage à la suite des demandes incessantes d'argent de la part du mari, qui n'avait épousé cette femme que pour refaire sa situation avec les dix mille francs qu'elle possédait.

C'est à la suite d'un nouveau refus de cette dernière qu'au moment où ils allaient se mettre au lit — ils étaient tous deux en chemise — le mari a exécuté la menace qu'il lui avait faite plusieurs fois.

La victime était âgée de trente-deux ans.

La police a eu de la peine à élever Chamand des mains de la foule irritée, qui voulait l'assommer ; il en a reçu de nombreux coups.

On écrit de Vire (Calvados), 25 juin.

« La femme Guidecq, du Conde-sur-Noireau, a étranglé sa fille, en l'errant fortement le cou avec ses deux mains. La pression a été telle que les traces des doigts étaient encore visibles sur la peau de l'enfant.

Cette atrocité mignéa a été arrêtée. Elle avait été condamnée déjà une fois pour les mauvais traitements qu'elle faisait endurer à une autre de ses filles, âgée de sept ans. »

Le sieur Huard était occupé à pêcher à l'épervier dans la Saône, près de Rigny, quand son fils, âgé de cinq ans, tomba dans l'eau, fort rapide dans cet endroit.

Déjà le courant entraînait l'enfant ; il allait disparaître, quand le père, obéissant à une inspiration soudaine, saisit vivement son filet et le lança sur son fils.

Il eut l'heureuse chance de le ramener à lui ; malheureusement, la frayeur avait tellement secoué le pauvre enfant que des convulsions se déclarent et occasionnèrent sa mort.

On écrit de Briey (Meurthe-et-Moselle), 24 juin.

« Le train des voyageurs partant de Longuyon pour Charleville à six heures quarante-deux minutes du soir, a déraillé près de Ville-et-Terre. Toute la compagnie est venue à l'événement.

La machine et le tender ont été précipités hors de la voie, et les wagons ont été fortement endommagés.

Le chauffeur a été tué raide. Quant au mécanicien, il a reçu de graves blessures.

Vingt-six voyageurs se trouvaient dans le train. Quatre d'entre eux ont été légèrement atteints.

On attribue ce déraillement au mauvais état de la voie. »

La machine et le tender ont été précipités hors de la voie, et les wagons ont été fortement endommagés.

Le chauffeur a été tué raide. Quant au mécanicien, il a reçu de graves blessures.

Vingt-six voyageurs se trouvaient dans le train. Quatre d'entre eux ont été légèrement atteints.

On attribue ce déraillement au mauvais état de la voie. »

Le sieur Bereste, de Charnay, rendait hier le dernier soupir au milieu de souffrances atroces.

Il résulte de l'enquête qu'il s'est empoisonné en buvant d'une liqueur contenue dans une bouteille dont le fond renfermait une dizaine de grains de plomb, qui s'étaient peu à peu, sous l'action du liquide, transformés en carbonate.

On ne saurait donc trop s'élever contre l'habitude qu'ont certaines gens de se servir du plomb de chasse pour nettoyer les bouteilles, sans vérifier, avant de les remplir de nouveau, s'il n'en reste pas quelques grains.

VARIÉTÉS

Le Turco de la Commune

C'était un petit timbalier de tirailleurs indigènes. Il s'appelait Kadour, venu de la tribu du Djendel, et faisait partie de cette poignée de turcos qui s'étaient jetés dans Paris à la suite de l'armée de Vinoy. De Wissembourg jusqu'à Champigny, il avait fait toute la campagne, traversant les champs de bataille comme un oiseau de tempête, avec ses cliquettes de fer et sa *derbouka*, tambour arabe ; si viv, si renuant, que les balles ne savent où le prendre. Mais quand l'hiver fut venu, ce petit bronze africain rougi au feu de la mitraille ne put supporter les nuits de grand'garde, l'immobilité dans la neige ; et un matin de janvier, on le ramassa au bord de la Marne, les pieds gelés, tordu par le froid. Il resta longtemps à l'ambulance. C'est là que je le vis pour la première fois.

Triste et patient comme un chien malade, le turco regardait autour de lui avec un grand œil doux. Quand on lui parlait, il souriait et montrait ses dents. C'est ce qu'il pouvait faire ; car notre langue lui était inconnue et à peine s'il parlait le *sabir*, ce patois algérien composé de provençal, d'italien, d'arabe, fait de mots barbares ramassés comme des coquillages tout le long des mers latines.

Pour se distraire, Kadour n'avait que sa *derbouka*. De temps en temps, quand il s'ennuyait trop, on la lui apportait sur son lit, et lui permettait d'en jouer, mais pas trop fort, à cause des autres malades. Alors tout le monde l'entendait.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redevenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redvenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redvenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redvenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redvenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Elysées. Ensuite tout redvenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup, la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué, prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les balles qui venaient.

« Rendez-vous !... »

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança le fusil en l'air : « Bon, bon France !... »

Vaguement, dans son idée de sauvage, il se figurait que c'était la cette armée de délivrance, Faidherbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. A un moment, le rideau de lumières qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui la